

Benoît Lachambre, Lifeguard, Festival TransAmériques, Montréal

Véronique Hudon

Numéro 91, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86101ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hudon, V. (2017). Compte rendu de [Benoît Lachambre, Lifeguard, Festival TransAmériques, Montréal]. *esse arts + opinions*, (91), 102–102.



Benoît Lachambre

Lifeguard, 2017.

Photos : © Karolina Miernik, permission de Par B.L.eux

Benoît Lachambre

Lifeguard

Benoît Lachambre propose aux spectateurs une expérience forte et sensible. *Lifeguard* n'est pas un spectacle, mais un rituel contemporain où le performeur se met à l'écoute du monde. Dans un studio, le chorégraphe interagit avec les mouvements et les touchés des spectateurs, il nous guide dans une expérience afin de mieux prendre conscience de la relation entre le corps et l'environnement. Le danseur se transforme sous nos yeux en bête étrange avec des ailes, des cornes et des antennes. Il fait du temps et de l'espace des matières palpables.

On entre dans un espace épuré avec des tapis au sol. L'entrée des spectateurs par petits groupes, une vingtaine de personnes à la fois, permet de développer une intimité avec le performeur. Lachambre nous demande de nous déplacer et de le toucher. On touche le performeur, il vibre, bouge, danse en prenant appui sur l'endroit du contact. L'énergie d'un corps à l'autre est perceptible. Lorsque l'ensemble du public est arrivé, le jeu bat son plein. Le public est au cœur d'une expérimentation sur le langage corporel, il y est à la fois participant et observateur. L'expérience est ponctuée par l'écoute de musiques de Marvin Gaye à Brahms : les sons animent nos corps et aiguissent nos sens différemment.

À un certain moment, Lachambre revêt un maillot portant l'inscription *Lifeguard*. Il nous explique comment la création prend forme dans la vie, même pour lui. La performance oscille entre le récit personnel du travail en cours de création et des commentaires sur l'état du monde, mettant en parallèle une période de désespoir personnel avec les désastres écologiques et humains. De ces interventions, on retient que la relation au territoire et aux formes de vie fait ce que nous sommes : ignorer cette interdépendance ne cause que des catastrophes. Il nous raconte que c'est en nettoyant son studio avec une serpillière que se révèle la simplicité de sa tâche comme artiste. C'est alors que le danseur devient une

étrange bête qui se promène avec sa serpillière, entraînant le public dans des rythmes et une folle énergie. Il danse avec son antenne (sa serpillière) communiquant par son corps avec le public qui se meut. L'interaction dévoile les individus, ce qui donne à voir la diversité de l'être humain. Le mouvement surgit des corps comme une langue première. Le performeur, maître de la cérémonie, se dévoile aussi vulnérable et éveille chez nous l'empathie.

En transe, Lachambre amorce ensuite une série de sons gutturaux, il est habité par une intensité phénoménale et contagieuse. Le danseur se transforme et nous transforme. Si la notion d'énergie peut sembler ésotérique, *Lifeguard* nous éveille à sa réalité matérielle. L'expérience nous démontre que la vitalité des corps est bien réelle, que nous sommes forts et fragiles à la fois. On est vivifiés et émus par ce partage humain bienveillant. La générosité et la qualité de présence du chorégraphe nous font vivre un moment hors du commun. Au final, c'est à travers l'interaction entre le performeur et le spectateur que la chorégraphie s'élabore, ce qui ouvre sur une forme artistique toujours renouvelée.

Véronique Hudon

**Par B.L.eux, Wilder Espace-Danse,
Salle Françoise-Sullivan, Festival
TransAmériques, Montréal, du 29 mai
au 1^{er} juin 2017**